

gène et de Perwez, la ville de Wavre et les communes du canton de Wavre situées à la gauche de la chaussée de Bruxelles à Namur, savoir : Archenne, Bier, Boulet, Bousset-Cottechain, Chamont-Gieux, Corroy-le-Grand, Dion-le-Mont, Dion-le-Val, Guez-Doliceux et Nethen.

A Tirlemont, le jeudi 14 du même mois, à 9 heures du matin, pour les cantons de Glabbeek, de Diest, de Léau et de Tirlemont.

A Louvain, le même jour, à 2 heures de relevée, pour les cantons d'Aerschot, de Haecht et de Louvain.

(La réunion aura lieu au boulevard près de la station.)

A Curesheim aura lieu, le mercredi 15 janvier 1873, à dix heures du matin, le concours pour la prime provinciale.

Lors de cette dernière réunion, la commission pourra encore examiner et approuver les états qui n'auraient pu être présentés aux expertises précédentes.

— Les accidents de voitures, plus ou moins graves, sont assez fréquents à Bruxelles. Mercredi après-midi, vers trois heures et demie, un omnibus attelé de trois chevaux et dans lequel se trouvaient plusieurs personnes, gravissait la montée du parvis Saint-Gudule, lorsque, par la rupture d'un lien, le cheval en tête se trouva séparé de l'attelage.

Les deux autres chevaux furent impuissants à retenir le lourd véhicule qui, entraîné par son poids, roula à reculons jusqu'à ce que touchant l'angle du parvis et de la rue de la Collégiale il vint verser à terre. Personne n'a été blessé, et la voiture a pu continuer sa route.

Le jury chargé de procéder à l'examen des jardiniers qui ont servi les conférences publiques sur la taille et la culture des arbres fruitiers instituées dans différentes localités du pays, s'est réuni aux écoles d'horticulture de l'Etat de Gand et de Vilvorde.

75 praticiens se sont présentés devant le jury : 28 d'entre eux ont obtenu le certificat de capacité, dont 4 de première classe. Parmi les personnes diplômées, il y en a 3 qui ont suivi chacune les conférences d'Ardenne, de Namur et de Tirlemont, 2 qui ont fréquenté chacune celles de Gand, de Vilvorde, de Malines, de Bornhem, de Denderleu et de Lodelinsart, et 4 celles de Louvain, de Binche, de Tongres, de Gerpinnes, de Courcelles, de Berghem et de Termonde.

— On écrit d'Anvers, le 16 :

La marine marchande belge vient d'être de nouveau frappée par un sinistre maritime. Le grand et beau trois-mâts belge Charles, capitaine Lechère, venant de Philadelphie avec un plein chargement de pétrole brut, a été totalement détruit par un incendie, la nuit dernière, sur la plage de Rammekens, au bas de la rivière.

Voici les renseignements qui nous sont parvenus :

Il y a deux jours, le Charles s'était échoué sur la plage de Rammekens en amont de Flessingue. La situation du navire était très-préjudiciable, mais grâce à d'énergiques efforts, et avec l'aide des bateaux remorqueurs de MM. Maes et Gerinckx, on réussit à le renflouer.

Le Charles, quoique étant plein d'eau, flottait sur sa cargaison ; on le remorqua jusqu'à Rammekens où on le fit échouer afin de le mettre à sec.

L'équipage du trois-mâts resta à bord pour faire face aux accidents qui pouvaient arriver au navire à la marée montante. Le bateau remorqueur De Klumper resta également sur les lieux.

Pendant la nuit, un incendie violent se déclara à bord : en moins de quelques minutes, le Charles n'était qu'une immense brazier. Le capitaine et le personnel qui se trouvaient sur le navire, à peine le temps de sauver les hommes de l'équipage ; à chaque instant, des barils de pétrole allaient explosion, et les flammes léchaient les mâts et les bastingages montaient à une hauteur considérable. Le navire a brûlé pendant toute la nuit ; rien n'a pu être sauvé. Les causes du sinistre sont inconnues. Une enquête est ouverte. On dit que tout était assuré.

— L'année dernière, on remarquait parmi les clowns du cirque Loisset un musicien qui jouait du violon en artiste consommé ; il y a un autre genre d'artiste tout aussi étonnant et tout aussi consommé : la foire de Liège de cette année : c'est un forain qui utilise ses loirs pendant la journée à peindre en plein vent des tableaux qui ne sont pas sans mérite. C'est lui qui fait la plupart des tableaux des barriques. On lui hisse une toile blanche sur deux perches et on lui commande n'importe quel sujet ; il monte sur son échelle, prend ses palettes et vous brosse le sujet demandé avec un sang-froid et une rapidité de conception qui n'a d'égale que la rapidité d'exécution.

— La méchanceté, intolérable dans toutes les circonstances, l'est encore plus lorsqu'elle s'adresse à des êtres bons, doux et faibles de volonté et de force. En voici un exemple :

Dumont habitait Oignies-Tenues, près de Namur. Tout jeune il fut berger, et cet état, s'accordant avec son caractère paisible et tranquille, était le seul qui lui satisfaisait ses goûts naïfs ; mais la milice vint l'enlever à ses troupeaux, et sortit lui fut défavorable, et l'an dernier il était en garnison à la Citadelle de Liège, au 12^e régiment d'infanterie de ligne.

Un peu simple et d'un caractère très-doux, il y fut l'objet de niches continuelles de la part de ses compagnons d'armes et même de sa troupe, par sa soumission à leurs continuelles méchancetés, et se réfugia sur les remparts, où il finit par s'endormir, rêvant à son village et à ses brebis.

Le lendemain, remarquant son absence, son sergent-major fit faire des recherches, et le soir on finit par le découvrir dans les fossés des fortifications, où le malheureux avait roulé pendant son sommeil, causant la jambe gauche, en trois endroits différents : il avait appelé au secours mais personne ne l'avait entendu, et il avait fini par se rendre de fatigue et de souffrances.

Transporté sur une civière à l'hôpital Saint-Laurent, les plus grands soins lui furent prodigués ; mais après deux mois on dut lui amputer la jambe, opération qui fut faite avec une grande habileté par le docteur de l'hôpital, entouré de nombreux médecins et chirurgiens.

Comme pour l'encourager, on lui faisait mille promesses ; il demandait pour toute consolation et amusement, un jeune mouton, demandant qu'il fut sans peine accordé à cet enfant gâté, comme on l'appelle aujourd'hui à la caserne.

M. le général-major Bayet, commandant la 1^{re} division territoriale, M. le colonel commandant le 12^e régiment de ligne, ainsi que de nombreux officiers, sous-officiers et soldats, purent voir ce berger militaire caressant son ami favori, et se promenant avec ses béquilles, accompagné toujours de son cher mouton.

Une pension lui sera accordée, et dès qu'il en jouira, il retournera près de son père pour reprendre la garde des troupeaux.

Arts, sciences et littérature.

Sous ce titre « Une extravagance judiciaire », MM. Poot et Co, imprimeurs à Bruxelles, viennent de faire paraître une brochure renfermant tout ce qui a été recueilli sur l'affaire du jeune Dufour d'Asseford et de la vicomtesse de Valmont.

Les réquisitoires, interrogatoires, les plaidoiries, le jugement sont complets et sans lacune.

La préface et les sagaces réflexions qui suivent l'exposé des faits affirment avec raison que cette brochure n'a pas pour objet de satisfaire aux curiosités, mais de réclamer la réalisation des progrès nécessaires pour éviter les retours de pareils scandales.

Peu de personnes, à Bruxelles, ont eu la bonne fortune de voir avant leur départ pour l'exposition de Londres, les deux derniers tableaux de Louis Gallait : la Paix et la Guerre. A la demande de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, l'ancien artiste avait consenti à ce que ses deux tableaux fussent montrés au public dans l'intérieur d'une œuvre de bienfaisance dont lui-même a été le promoteur, il y a plus de vingt ans. Ce projet n'a pu être réalisé avant le départ des tableaux pour l'Angleterre ; mais le peintre, fidèle à sa promesse, a mis au nombre des conditions de la vente, que les deux toiles reviennent à Bruxelles. Elles viennent d'arriver, et l'exhibition projetée aura lieu à partir de samedi prochain, 19 octobre, de dix heures du matin à quatre heures de relevée, dans une salle de la direction du musée de peinture à l'ancienne cour.

L'entrée est de 50 centimes, au profit de la caisse centrale des artistes.

Le Figaro annonce qu'une nouvelle comédie de M. Alfred Hennequin sera prochainement représentée à Paris, au théâtre du Vaudeville. Les Terres de M. Duplessis, dont on a vu les deux premiers actes, comme les Trois chapeaux, et qui sera lu dans une huitaine de jours. Presque toute la troupe du Vaudeville y sera employée, Parade, Victorin, Michel, Georges, M^{rs} Alexis, Antoine, Lovely, Média, Morand.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

Ainsi que nous le prévoyions hier, la Banque d'Angleterre n'a pas pris de nouvelles mesures restrictives.

La bourse est ferme, mais les affaires sont à peu près restreintes. L'emprunt français est demandé à 89-92.5 et offert à 86-95 ; les Métaux sont à 512 1/2.

Le comptant est animé. La rente belge a varié de 402-40 et la Banque nationale à 3,350. Les obligations de chemins de fer sont assez volantes, mais les actions Anvers-Rotterdam fléchissent à 620 ; l'approche du versement à effectuer sur les nouvelles actions précipite les réalisations.

Les valeurs étrangères donnent lieu à des transactions assez suivies, mais sans variation aucune dans les cours.

En change on négocie le Paris à 4-50 de perte ; le Londres est plus faible à 25-45 ; le Vienne est fort recherché à 234.

Communications et avis divers.

— Confections pour hommes sur mesure, 7 et 8, place St-Catharine, et 32, rue des Paroissiens.

— Soie noire inusable à fr. 3-50, Marché-au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 17 octobre.

Il est toujours beaucoup question de projets constitutionnels pour l'ouverture de l'Assemblée. Le résultat des idées combinées à ce sujet entre la présidence d'une part, le centre droit et le centre gauche de l'autre, serait confier à une commission de trente membres qui serait nommée à l'air libre. Il est possible qu'il y ait quelques projets en la rue à ce sujet, mais la conviction profonde est toujours qu'il n'aboutira pas. L'extrême droite se mettrait certainement en travers ; la gauche ne fera pas d'opposition à l'affirmation du principe de la république, mais à coup sûr elle se montrera peu jalouse de l'entourer d'institutions monarchiques, comme le centre droit essaiera de le faire. De là des luttes, des défilés, et finalement un avortement inévitable. On sera obligé d'en revenir à la seule solution pratique : faire achever ou discuter les quelques lois urgentes par l'Assemblée, et la dissoudre pour qu'elle fasse place à un Parlement nouveau qui aura bien cette fois le mandat constituant.

La question vitale est toujours en ce moment celle des élections. M. Paul Schneider, frappé du désaveu de deux députés en exercice, MM. Wilson et Guinot, vient de déclarer, dans une nouvelle circulaire, qu'il siégera avec la partie modérée de la députation d'Indre-et-Loire, c'est-à-dire au centre droit. Il y a là un désaveu implicite du drapeau impérialiste.

D'autre part, M. Nicot ayant appris qu'on répandait le bruit de sa révocation, par le gouvernement, de ses fonctions de sous-préfet de Loches, a produit une lettre de M. Calmon exprimant le regret qu'il ne veuille pas rester dans l'administration républicaine.

M. Caduc, à Cadillac, a déclaré de nouveau qu'il soutient M. Thiers, mais il s'est prononcé en même temps pour la cause de la liberté commerciale, pour des modifications dans les impôts et contre le projet Dugué pour l'instruction publique. On sait qu'il s'est prononcé également pour l'amnistie et la dissolution.

Dans ce département, le parti républicain donne l'exemple d'une grande union. M. Dupuy, l'un des délégués, est allé soutenir la candidature de M. Caduc. M. Mio en a fait autant sur d'autres points. On a beaucoup remarqué, du reste, que le Journal des Débats lui-même rendait hommage à cet esprit de discipline du parti républicain et semblait effacer de plus en plus la distance qui le sépare de la gauche parlementaire. Il se forme évidemment un parti tout à fait sincèrement républicain, dans la République.

Au reste, les succès partiels et les adhésions ne manquent pas aux institutions nouvelles. M. Cottin, légiste et clercal, s'est déclaré carrément pour la république. M. de Janzé, qui siégeait au centre gauche, sous l'empire, romit tout à fait les liens qui l'attachaient à l'impérialisme, et se déclare également pour la forme de gouvernement actuelle.

Enfin, dans la Haute-Savoie, un canton jusqu'à présent monarchique, celui de Frangy, vient d'être comme conseiller général un républicain, M. Chantenay.

M. H. de Laetzel a prononcé plusieurs discours fort applaudis dans Saône-et-Loire. Il y a eu de plus, dans le même département, à Romancœur, pour l'anniversaire de la fête de Benoît-Roch, destructeur de la pyrale, un banquet où la république a été de nouveau acclamée par trois députés, MM. Charles Rolland, Ch. Boissel et le général Pellissier. Sans doute, il n'y a là rien de bien décisif, mais on ne voit nullement de rétrogrades dans les départements où le monarchisme s'est acclamé.

M. Grévy a accusé réception au prince Napoléon de sa protestation.

M. Maurice Richard a déposé chez M. Thiers une protestation contre ce qu'il appelle la violation de son domicile, protestation qui a paru dans plusieurs journaux du soir et qui est conçue, du reste, en termes assez modérés.

Ce qui a le plus contribué à la mesure prise contre le prince Napoléon, ce n'est pas peut-être la gravité des manœuvres qu'il venait tenter, mais l'outrecuidance de certains agents impérialistes. On assure qu'on distribue, au nom de l'empereur, des portefeuilles, exactement comme si l'empire était à la veille de se reconstituer. On dit même que le général Fleury aurait offert le ministère de l'intérieur à un homme politique ayant pris au mouvement du 4 septembre, mais qui semblerait plutôt disposé à s'en repentir. Toutefois, le général Fleury n'aurait pas eu de succès dans sa tentative.

Il n'y a aucun danger de réception à l'Elysée. D'ailleurs, M. Thiers repartira probablement samedi pour Versailles. Le président de la république aurait plutôt le projet d'ouvrir une fois ou deux les salons de l'Elysée à l'époque du jour de l'an, pendant les petites vacances que prendra à ce moment l'Assemblée.

M. de Tracy, préfet de la Savoie, et M. Crésenoy, préfet d'Indre, en ce moment à Paris, n'y sont que pour affaires de famille ; leur voyage n'a aucune signification politique.

Le maire de Nancy en ce moment ici, et à vu M. Thiers et M. Barthélemy Saint-Hilaire.

On mande des frontières d'Espagne que quelques soldats de l'armée française auraient traversé les Pyrénées et se seraient joints à l'insurrection carliste. Ils ont été renvoyés en France par les chefs de bande.

Il n'y a rien d'exact dans ce qui a été dit d'une solution complète en ce qui concerne le traité de commerce. Pour une question moins importante, on a également donné des détails prématurés ; je veux parler du choix des officiers qui doivent être envoyés dans les lycées pour l'instruction militaire. Ce qui est réel c'est que les examens de sortie de l'école de Saint-Cyr ont donné de très-brillants résultats, et que le niveau des études s'y est beaucoup élevé.

Une commission consultative, nommée par les soins du ministre de la marine, s'est prononcée pour la suppression des deux ports militaires de Lorient et de Rochefort. Le ministre, après délibération, a pris une décision opposée et s'est déclaré pour la conservation de ces deux ports. L'amiral Pothuau, en passant à Lorient, avait le reste rassuré la ville à ce sujet.

Le Var vient de partir de la rade des Tronçais, près Toulon, emmenant 680 condamnés à la déportation, extraits du fort de Saumourens, des îles d'Oléron, Saint-Martin de Ré et de Quelen. Le Cher est parti également de Cherbourg pour Nouméa avec un chargement analogue.

Les pèlerinages continuent toujours, et on signale un nouveau but de ces voyages pieux : Saint-Jean de Maurienne ; mais ils ne réussissent pas particulièrement, et un train de 90 wagons, partant de Toulouse pour Lourdes, avait à emmener en tout 260 voyageurs.

M. Jules Simon paraît absolument décidé à maintenir énergiquement vis-à-vis des provinciaux récalcitrants (et on ne peut que l'en louer), toutes les prescriptions de sa circulaire.

On s'occupe beaucoup au ministère des beaux-arts du musée des copies qu'on veut établir au palais de l'Industrie.

On s'arrête seulement par la question du chauffage de la galerie qu'on établit, ce qui entraîne, par suite des dispositions prises sous le dernier régime, avant des réaménagements dans des conservatoires, chez des domestiques, dans des combles, soient décidément réclassés et réexposés dans des conditions dignes de leur valeur. On avait trouvé pour ce but chez M. de Larcy, ministre des travaux publics, peu de bonne volonté, peut-être par suite d'impossibilité absolue ; mais je le répète, depuis la visite de M. Thiers, on veut remédier à cet état de choses, sans à faire voter un peu tard des crédits par l'Assemblée.

Depuis quelques jours plusieurs personnes affirment que la première partie du procès du maréchal Bazaine n'est pas terminée et que le général Séré de Rivières se mettrait en travers, et que la composition du conseil est définitivement fixée, que les noms des membres de ce conseil seront prochainement insérés au Journal officiel et que les détails de la réédition de ce grand procès s'ouvriront dans un mois au plus tard. D'autres feignent également les parties du procès qui seraient visées principalement par le rapporteur et déterminent la part qui revient à chacun des grands procès du général Fournier. D'autres enfin se contentent d'attendre, mais ils ne manquent pas de bruits dans les milieux militaires, à la quantité de personnes qui se sont trouvées mêlées, la lecture du procès devient toute naturelle. Elle est la conséquence de l'examen auquel on s'est livré, et qui a été fait à l'égard de l'attitude de la loyauté si connue de l'honorable rapporteur.

Nous ne croyons donc pas être trop loin de la vérité en prétendant que le rapport ne sera prêt que pour le 15 novembre, son jugement devant être rendu s'ouvrir que vers la fin du mois de janvier. Il faudra donc encore nous armer de patience ; mais ces retards successifs ne feront que grandir l'intérêt qui s'attache à la lecture de ce terrible acte.

De toutes ces nouvelles, la seule vraie est celle relative à l'activité plus grande de la surveillance. Elle se pourrait, en effet, que la promenade impérialiste du prince Napoléon dans les environs de Paris, la réédition de ce grand procès, le retour de la part bonapartiste, la conduite des personnes attachées au service particulier du prisonnier, leurs relations et le relâchement tout naturel provenant d'une longue détention, les causes variables de ce relâchement d'attention, auquel d'ailleurs on ne saurait qu'applaudir. (République française.)

Bulletin de la bourse de Paris.

16 octobre. — Les hasards d'hier ne se voient plus aujourd'hui, et le marché est infiniment plus animé.

La liquidation de quinzaine n'est pour rien dans ce mouvement, qui a modifié si heureusement les allures de la Bourse.

Les affaires engagées sur les valeurs n'étaient pas assez importantes pour rendre difficile la liquidation qui vient de s'accomplir et qui laisse les cours à peu près inchangés. Les reports sont modérés, et les positions prises étaient facilement dégageables.

Cependant quelques-unes des valeurs qui se liquident dans cette journée sont très-faibles. Ainsi les actions de Canal de Suez sont à 4,450.

Le 5 p. c. italien est à peu près la seule valeur dont la liquidation provoque une reprise un peu sensible : il reste à 86-10, soit 40 c. d'amélioration sur le précédent cours de clôture.

Maintenant que la bourse est dans le mouvement, la baisse d'hier était due en bonne partie au bruit qui s'était répandu d'une nouvelle augmentation de l'impôt sur les successions. Les valeurs sont donc rassurées à ce sujet. Il paraît qu'il y a pas à craindre de quelque temps un changement du taux actuel. Cela suffit pour rendre à notre marché un peu de calme.

Les demandes qui ont lieu font remonter le 3 p. c. à 85-25, 5 p. c. à 84-35 et l'emprunt à 87-40.

Ces p. c. représentent les réalisations et on baisse légèrement sur les cours les plus élevés : on clôture, en effet, à 85-25, 5 p. c. à 84-35 et l'emprunt à 87-40.

Les valeurs financières se traitent aux cours précédents, avec peu d'affaires.

Les transactions ne sont guère plus significatives sur les valeurs industrielles, et les cours sont inchangés. Les obligations de la ville de Paris sont moins offertes ; il y a même quelques demandes sur les obligations 1871, qui font 247-25.

En ce qui concerne les affaires sur les actions de la Société des allumettes, elles ont fait 140 c. de prime et ne font plus que 70 c. Cette affaire est l'objet d'une controverse assez animée et, en général, on ne semble pas croire qu'aux conditions de la vente, elle soit favorable aux capitaux qui s'y intéressent.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS.

Paraitra samedi : 2^e Lettre aux Alsaciens, par Ch. Mismer, A. Le Chevalier, R. Richelieu. Prix : 30 cent.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

On lit dans le Militar Wochenblatt de Berlin :

« Le bruit d'après lequel l'état-major général allemand aurait envoyé les épreuves de la seconde édition de l'ouvrage sur la guerre de 1870-1871, au maréchal Mac-Mahon, afin de le mettre à même d'y recueillir des inexactitudes éventuelles, n'est pas plus fondé que celui qui a été répandu, au sujet de la première livraison de ce travail dans le même but.

Le Courrier du Bas-Rhin dit qu'on travaille activement aux travaux des forts détachés de Strasbourg. On rase le fort communal dans le Ruprechtshausen, pour y établir le fort n. 1. Dans quelques semaines, sept forts de la nouvelle enceinte extérieure seront en voie de construction. On voit le premier étage de la tour de la ville, qui sera peu à peu entourée d'une ceinture maçonnée. Ces travaux ont commencé l'année dernière, et la ville pourra s'étendre sur les vastes terrains rendus disponibles.

La mort du prince Albert de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, abrégée le séjour de ce souverain à Baden. Il est attendu aujourd'hui à Berlin. Les funérailles du défunt prince sont fixées à dimanche prochain.

— Le chanoine de Galen, curé de la paroisse de Borken, en Westphalie, avait été traduit devant le tribunal d'arondissement en application de la loi sur les vases terribles. Le chanoine avait été accusé d'avoir été le premier à lancer une pierre, à l'occasion d'une manifestation, M. de Galen vient d'être condamné par la cour d'appel de Münster à un mois de détention dans une prison.

On écrit de Carlsruhe, 10 octobre :

« Le meurtrier de M. de Reiff, Ferdinand Mack, de Spéck, a été condamné à mort. L'accusé est un jeune homme de 26 ans, ses antécédents sont très-délicats. Dans son système de défense, Mack prétend ne s'être introduit dans la chambre à coucher de M. Reiff, qu'après avoir été autorisé par lui à venir lui rendre visite, et qu'il avait été surpris par le meurtrier, qui se serait précipité sur lui et l'aurait tué. Mack prétend qu'il n'aurait pas dû se défendre, mais qu'il aurait dû se laisser tuer. Le jury a rejeté cette défense, et a condamné Mack à mort. Le verdict a été rendu sur les deux questions de violence et de préméditation.

La Gazette de Posen contient des détails navrants sur la terrible catastrophe dont la synagogue d'Ostrowo a été le théâtre. Il était sept heures du soir, dit cette feuille, la fête de la Réconciliation avait commencé depuis une heure et demie. Une foule compacte remplissait le temple. Les flammes du gaz d'éclairage tombaient sur les bancs, et les chaises, réservées aux femmes, étaient éclairées par une quantité de bougies, cet accident n'eût eu aucune suite fâcheuse, d'autant plus que les hommes qui se trouvaient dans la partie inférieure placée sous l'obscurité, criaient aux femmes de se rassembler à leur place, d'être sans inquiétude et assurées qu'il n'y avait rien de danger. Seulement, des cris : au feu ! se firent entendre subitement du dehors. On ne sait encore aujourd'hui pourquoi ni par qui ces cris ont été prodigués. La plupart des femmes, folles de terreur, se précipitèrent vers les portes de sortie, où il y eut un tel encombrement qu'un grand nombre de personnes furent étouffées et foulées aux pieds. Jusqu'à 20 cadavres ont été retrouvés, et on cite en outre des femmes qui se sont jetées d'autres personnes qui ont été grièvement contusionnées. Deux filles chrétiennes, que la curiosité avait attirées dans la synagogue, ont également été blessées. Les dalles du temple étaient jonchées de débris de montres, broches et bijoux.

NOUVELLES D'ANGLETERRE.

Le Times raconte de quelle manière la justice a été mise sur la trace des empoisonnements de Mary Cotton.

On sait que cette femme demeura, pendant son dernier mariage, à West-Auckland. Elle y était inscrite sur la liste des pauvres, et la fréquence de ses demandes de secours avait éveillé les soupçons de M. Kiley, le coroner de la paroisse.

Mary Cotton, devenue veuve, semblait vouloir cohabiter avec un homme de la localité, mais Charles Cotton, le fils de son défunt mari, la gênait. Elle fit donc à la maison de travail des pauvres, où elle fut reçue, et dans sa conversation elle disait qu'elle était un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien portant n'était qu'un enfant malade qui ne tarderait pas à suivre dans la tombe les autres membres de la famille Cotton. M. Kiley lui dit à cette occasion : « Mais du tout, Charles est un enfant bien portant. Deux jours après, le coroner se présenta devant la porte de Mary ; celle-ci s'élança vers lui en sanglotant et lui dit que l'enfant qu'il avait cru bien

saire, corrompu et corrompu, voire même repris de justice, émettent les discours, ou plutôt les diatribes des orateurs de carrefour, les éditoriaux, et, surtout, les entretiens des journaux de New-York qui soutiennent la bonne cause. Malheureusement, la bonne du *Times* et du *Evening Post* est la mauvaise de la *Tribune*, du *World* et du *Sun*, et vice versa. Je serais fort embarrassé si j'avais à décerner le premier prix d'invectives; mais je crois qu'il pourrait être partagé ex æquo entre le *Times* et la *Tribune*, au risque de faire un léger passo-droit à celle-ci, et un plus grand peut-être au *Sun*, qui plonge plus avant dans la fange d'un élan mieux aspergé par ses adversaires. Mais comme il n'a que quatre pages, tandis que les autres en ont chacune huit, la quantité doit l'emporter sur la qualité. Qu'il se contente donc du second prix.

Combien le général Sherman avait raison de dire que, pour la violence de langage, les journaux français ne vont pas à la cheville des journaux américains.

Une semaine à peine nous sépare de cette grande journée du 8 octobre qui permettra aux statisticiens politiques de prédire à qui écherra ce premier des premiers prix : la présidence des Etats-Unis. J'ai été tenté un moment de différer jusqu'au 14 le départ de cette correspondance; mais il en serait résulté une lacune de quinze jours entre elle et sa destination; et j'ai craint, — quel philosophe n'a pas dans son manteau un trou plus ou moins grand par lequel se laisse apercevoir sa vanité, — qu'elle ne parût trop longue. L'effluve, en ne vous dérivant que le simon prochain au lieu de mercredi, j'aurais eu le temps de recueillir des détails plus complets sur ces élections importantes, et de pouvoir, moi aussi, dresser ma statistique prophétique du 5 novembre.

C'est la Georgie qui a ouvert hier le grand bal d'octobre; elle a réuni M. James Smith, son gouverneur démocrate actuel, à une majorité estimée à quinze mille voix par les limites, à trente mille par les sondés et à cinquante mille par les exagérés. Ce sont donc onze voix de gagnées pour Greeley. Cet Etat faisait partie des six que l'on considérait généralement comme douteux et auxquels il paraît qu'il convient ce matin d'ajouter l'Indiana, qu'on avait placé au crédit du rival de M. Grant, et qui complète le nombre six, à savoir : Pennsylvanie, Indiana, New-Hampshire, Connecticut, Alabama et Louisiana.

Jusqu'à ce jour, suivant mes calculs, sur les 366 électeurs présidentiels, M. Grant en a 157, et M. Greeley 136. Vous comprenez donc toute l'importance du vote de la Pennsylvanie — à vous connaître déjà quand cette lettre vous parviendra. — Si ses vingt-neuf électeurs passent du côté de Grant, il n'en aura 188; deux de plus que la majorité requise du 188. Si Greeley les gagne, il n'en aura encore que 165; mais avec ceux de l'Indiana, il en aurait 180. Il est inutile de labourer plus longtemps ce champ de conjectures, dans lequel il y a d'autres sillons à ouvrir après le 8 octobre; je les ouvrirai dans mon prochain correspondance.

Dans mes lettres du 5 septembre, j'avais estimé à vingt-six mille la majorité des grantistes dans le Vermont; le procès-verbal officiel publié hier l'établit à 25,319. Je ne me trompais pas de beaucoup.

Le *Bulletin* de New-York termine ainsi un remarquable article sur les conséquences, pour l'Amérique, de l'établissement à New-York du siège de la société l'Internationale :

« Aussi longtemps que la situation économique de l'Amérique mettra l'aisance à la portée des travailleurs laborieux et intelligents, l'Internationale sera sans action sur eux.

« Nous en avons la preuve dans l'insuccès de sa propagande depuis 1867. Quelques journaux ont singulièrement exagéré l'importance des sections organisées aux Etats-Unis. Le nombre en est de trente ou quarante; mais une seule d'entre elles — une section française — compte une centaine de membres. Les autres n'en contiennent que dix ou vingt au plus. D'après le *World*, journal très-favorable à l'Internationale, le nombre des affiliés des Etats-Unis n'atteint pas un million, dont les quatre cinquièmes sont des Français ou des Allemands.

« On pourrait croire que l'Internationale bénéficierait de la liberté américaine. En réalité, elle perdrait en passant l'Atlantique tout moyen de dissimuler sa propre faiblesse et le désarroi profond qui règne parmi ses chefs. Il a suffi de la publicité des séances du congrès de la Haye pour mettre en lumière, par ce pitoyable et rassurant spectacle, l'impotence des aventuriers qui, sous prétexte de soulager les misères sociales, ne songent qu'à les exploiter. La liberté est donc l'ennemi le plus redoutable qu'on puisse susciter à l'Internationale. C'est celui qu'elle rencontrera partout sur la terre d'Amérique.

Qu'on se le dise !

Pendant le mois de septembre, la dette publique a subi une nouvelle réduction de 10,327,343 dollars (51,636,715 francs). L'emprunt du trésor, fait le 4^e octobre, de 102,546,411 dollars, ainsi répartis : numéraire, 78,417,221; affectés au remboursement des certificats d'or, 45,630,000; currency, 8,499,193.

Il y aura ce mois-ci cinq achats d'un million de dollars de titres 5/20, les mercredis, et cinq ventes de pareille somme les vendredis. Mais les chiffres sont essentiellement variables; car, hier, au lieu d'un million de titres 5/20, le trésor en a fait acheter pour trois, qu'il a payés entre 111-49 et 113-25. Le *Herald* dit que ce triplement inattendu de la somme annoncée a causé un grand mécontentement, motivé sur ce qu'une certaine maison de banque a refusé ainsi à placer un million de titres à un prix bien plus élevé que ceux qui n'avaient soucrit que pour l'unité million annoncée. Ce qui fait supposer que les intentions de M. Boutwell étaient connues d'avance par cette maison.

Le nombre des émigrants débarqués à New-York pendant le mois de septembre s'élève à 26,648, parmi lesquels figurent 1,444 Alsaciens et 337 Lorrains. Il s'y trouve aussi 601 mormons dont l'Angleterre a fourni 274, l'Ecosse 31, le pays de Galles 34, l'Irlande 10, le Danemark 180, la Suède 43 et la Norvège 24.

4 octobre.

La victoire des grecs en Grèce apparaît plus glorieuse encore ce matin : leur majorité y dépasserait trente-cinq mille voix. L'influence qu'elle exercera sur les électeurs de la Pennsylvanie et de l'Indiana sera considérable, suivant le *Herald*, qui, jusqu'ici, était resté neutre. Aussi, après avoir commencé par battre la retraite pour le ticket Greeley-Brown, finit-il aujourd'hui par battre aux champs en son honneur. Tout dépendra, selon moi, du vote des deux Etats que je viens de mentionner, ainsi que le je disais déjà hier. Vous savez maintenant ce qu'il en aura été.

La commission mixte des réclamations anglaises et américaines s'est bien réunie à Newport (Rhode-Island), comme c'était convenu, mais ce n'a été que pour décider de se ré-assembler à Washington, le 2 octobre. Ce jour-là, le juge Frazer, le commissaire américain, n'est arrivé que dans la soirée, et c'est seulement hier que la commission s'est trouvée au complet. Elle a eu en séance de sept heures, pendant laquelle elle a rejeté sept réclamations contre les Etats-Unis : N° 472, 241, 344, 330, 388 et 375. Elle s'agira de nouveau aujourd'hui.

A partir du 1^{er} de ce mois, la Compagnie Inman a cessé d'être chargée du transport, le samedi, des malles pour l'Europe. C'est la célèbre et rapide « White Star Line » qui lui succède, mais elle ne s'arrête qu'aux mailles pour la Grande-Bretagne et l'Irlande. Celles pour le continent seront confiées à la Compagnie des steamers de Brême. Ce sera donc non pas la *City of Brussels*, mais la *Main* qui emportera demain matin ma lettre. Elle ne vous en arrivera pas plus vite pour cela, au contraire.

Depuis le 1^{er} septembre, il a été reçu de l'Intérieur 428,248 balles de coton de la nouvelle récolte, et 70,343 seulement en 1874. La différence en faveur de 1873-74, 81,902 balles. Le stock est de 127,841 balles, contre 98,870 en 1874.

Par suite d'un commencement de « corner », l'or est monté hier à 115 1/4. Les journaux du soir m'apprennent qu'il aura fait aujourd'hui.

Le million d'or du trésor a été vendu 114-87 à la clique du « corner », qui avait soustrait pour deux. Comme elle n'en a obtenu qu'un, la hausse s'en est suivie naturellement.

Sauf les cours de la bourse, les feuilles du soir ne nous apprennent rien de nouveau. L'or a fermé en baisse à 114 3/4. Les changes étaient dans un désordre complet, et toutes les devises ont fortement baissé.

Le papier de banque se cote ainsi à vue : Londres, 108 1/2 1/2; Paris, 5-33 3/4 à 5-32 1/2; Anvers, 5-28 3/4 à 5-27 1/2.

Les fonds publics ont subi l'influence de ces baisses et ont fléchi aussi. Voici la cote des titres au porteur officiels : 6 p. c. de 1861, 116; 5/20 de 1862 et 64, 115-38; de 1865 anciens, 115 1/2; nouveaux, 114 1/8; de 1867, 114 1/4; de 1868, 114 1/8.

Coton middling upland, 19 1/4.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

France.

PARIS, mercredi, 16 octobre.

M. Ozenne est attendu dans la soirée à Paris, venant de Londres.

La signature du traité de commerce est imminente.

PARIS, jeudi, 17 octobre.

M. Ozenne est revenu. La signature du traité de commerce avec l'Angleterre est imminente.

PARIS, jeudi, 17 octobre.

Le bilan hebdomadaire de la Banque de France constate les résultats suivants :

Augmentation : Sur l'encaisse, 750,000 fr. sur la circulation des billets, 20,500,000 fr. — Diminution : sur le portefeuille, 17,300,000 fr.; sur les avances, lingots, 3,500,000 fr.; sur les comptes particuliers, 12,500,000 fr.; sur le compte du trésor, 27,750,000 fr.

Angleterre.

LONDRES, jeudi, 17 octobre.

Le Parlement sera rouvert le 19 décembre.

Le *Times* publie une dépêche de Paris annonçant que des membres influents du centre gauche essaient d'amener une entente avec le centre droit, afin de former une majorité sur laquelle le gouvernement puisse compter.

Le *Daily Telegraph* mande de Paris que le gouvernement, craignant les discours des orateurs, a défendu le meeting qui devait avoir lieu au Grand-Opéra sous les auspices de la Société des gens de lettres, pour venir en aide aux émigrants alsaciens.

L'inhumation de M. de Beaulieu a eu lieu aujourd'hui au cimetière de Kensal-Green. Le service divin a été célébré dans la chapelle des jésuites, à Berkeley square, environ 2,000 personnes y assistaient, parmi elles on remarquait lord Granville, le comte de Beust, M. Vandeveld ainsi que les représentants de plusieurs légations étrangères.

Autre-mer.

NEW-YORK, mercredi, 16 octobre.

Agio sur l'or, cours de clôture, 112 3/4; plus haut, 112 1/2; plus bas, 112 3/4; change en or sur Londres, 108 3/4; id. sur Paris, 127 1/2; 5/20 bons américains (1865), 116 1/8; 5 p. c. id. (1874), 110 7/8; actions du chemin de fer illinois, 128 0/0; id. Erie, 51 0/0; Chicago, 87 3/4; Central Pacific, 89 1/4; Union Pacific, 90 0/0; coton, 19 1/2.

NEW-YORK, jeudi, 17 octobre.

M. Moses, républicain, a été élu gouverneur de la Caroline du Sud.

Les démocrates n'avaient aucun candidat.

Bulletin des Bourses.

PARIS, 17 octobre. — Emprunt 1873, 87-10 0/0. — Emprunt 1874, 84-35 0/0. — Rente 3 p. c., 53-45. — Crédit mob. franc., 447-00. — Crédit mob. esp., 408-00. — Ch. de fer autrichiens, 438-45. — Cons. turcs, 5 p. c., 24-30. — Société Générale, 600-00. — Ch. de fer espagnols, 785-00. — Ottomans, 317-00. — Ch. de fer lombards, 487-00. — Id. hongrois, 000-00. — Id. luxembourgeois, 000-00. — Nord Espagne, 000-00. — Transatlantiques, 000-00. — Espagne ext., 30 0/0. — 6 p. c. américains, 1882, 104 1/8. — Lois Paris, 1871, 246 0/0. — Banque de l'Union française, 310 0/0. — Banque de France, 0 0/0. — Bang. franco-hollandaise, 000-00. — Change sur Londres, 56-61 0/0. — Id. sur Amsterdam, 210 1/4. — Id. sur Hambourg, 187 1/4. — Id. sur Anvers, 58 prime. — Banque de Paris, 0 0/0.

PARIS, 17 octobre. — Huile de colza (400 kilogr.), c. 100-00. — 5/20 bons amér., 1882 90 1/8 à 90 3/8. — Ch. de fer illinois, act. 000-00 à 000-00. — Id. Erie, act. 00 1/2 à 00 1/2. — Consol. turcs, 5 p. c., 48-55. — 2 1/2 p. c. id., 48-55. — 61 1/8 à 61 1/4. — Bang. autrichiens, 1882, 29 1/2 à 30 0/0. — 5 p. c. id., 66 1/2 à 66 3/4. — Ch. de fer Sambre-et-Meuse, 000 0/0 à 000 0/0. — Rottelard-Amers, 24 1/4 à 24 0/0. — N. d. l. 1/2. — Luxembourgeois, 17 1/4 à 17 0/0. — Lombards, 18 7/8 à 19 0/0. — 5 p. c. français, 0 1/2 à 0 3/4. — 5 p. c. amér., 1871, 00 0/0 à 00 0/0. — Pérou, 00 0/0 à 00 0/0. — Change sur Paris, 00-00. — Sur Hambourg, 00-00. — Sur Anvers, 00-00. — Rente française, 00 0/0 à 00 0/0. — Rente autr., argent, 65 1/2 à 65 0/0. — Id. papier, 00 0/0 à 00 0/0. — Nouv. emprunt, 2 1/4 à 2 0/0.

LIVERPOOL, 17 octobre. — Coton. — Clôture : Marché sans changement.

Les ventes, aujourd'hui, sont de 15,000 b., dont 4,600 pour la spéculation et l'exportation.

Importation : 4,000 balles.

BERLIN, 17 octobre. — Autr. rente pap., 60 1/4. — Id. argent, 65 0/0. — Rente autr., 1860, 94 1/2. — Id. 1864, 94 3/8. — Crédit mob. autr., 314 3/4. — Chem. de fer autr., 204 1/2 à 204 3/4. — Lombard, 125 1/8. — Turcs, 48 5/8. — 5 p. c. id., 66 1/2. — 5/20 bons amér., 1882, 90 1/8 à 90 3/8. — Actions Bang. centr. autr., 114 0/0. — Change sur Amsterdam, 130 1/8. — Paris, 79 1/2. — Londres, 62 3/8. — Belgique, 79 0/0. — Vienne, 51 1/2. — Saint-Petersbourg, 89 7/8.

BRUXELLES, 17 octobre. — Seigle, oct.-nov. 54 1/8. — Id. nov.-déc., 54 1/2. — Froment, oct.-nov. 54 1/8. — Id. nov.-déc., 54 1/2. — Huile de colza, oct.-nov. 54 1/8. — Id. nov.-déc., 54 1/2. — Huile de coton, oct.-nov. 54 1/8. — Id. nov.-déc., 54 1/2.

FRANCOFORT, 17 octobre. — Ch. de fer Lombard, 219 1/2. — Autrichien, rente argent, janvier, 65 0/0. — Id. papier, mai, 66 1/6. — Rente autrichien (1860), 94 1/2. — Id. (1864), 94 3/8. — Crédit mob. autr., 314 3/4. — Chem. de fer autr., 204 1/2 à 204 3/4. — Lombard, 125 1/8. — Turcs, 48 5/8. — 5 p. c. id., 66 1/2. — 5/20 bons amér., 1882, 90 1/8 à 90 3/8. — Actions Bang. centr. autr., 114 0/0. — Change sur Amsterdam, 130 1/8. — Paris, 79 1/2. — Londres, 62 3/8. — Belgique, 79 0/0. — Vienne, 51 1/2. — Saint-Petersbourg, 89 7/8.

FRANCOFORT, 17 octobre. — Ch. de fer Lombard, 219 1/2. — Autrichien, rente argent, janvier, 65 0/0. — Id. papier, mai, 66 1/6. — Rente autrichien (1860), 94 1/2. — Id. (1864), 94 3/8. — Crédit mob. autr., 314 3/4. — Chem. de fer autr., 204 1/2 à 204 3/4. — Lombard, 125 1/8. — Turcs, 48 5/8. — 5 p. c. id., 66 1/2. — 5/20 bons amér., 1882, 90 1/8 à 90 3/8. — Actions Bang. centr. autr., 114 0/0. — Change sur Amsterdam, 130 1/8. — Paris, 79 1/2. — Londres, 62 3/8. — Belgique, 79 0/0. — Vienne, 51 1/2. — Saint-Petersbourg, 89 7/8.

FRANCOFORT, 17 octobre. — Ch. de fer Lombard, 219 1/2. — Autrichien, rente argent, janvier, 65 0/0. — Id. papier, mai, 66 1/6. — Rente autrichien (1860), 94 1/2. — Id. (1864), 94 3/8. — Crédit mob. autr., 314 3/4. — Chem. de fer autr., 204 1/2 à 204 3/4. — Lombard, 125 1/8. — Turcs, 48 5/8. — 5 p. c. id., 66 1/2. — 5/20 bons amér., 1882, 90 1/8 à 90 3/8. — Actions Bang. centr. autr., 114 0/0. — Change sur Amsterdam, 130 1/8. — Paris, 79 1/2. — Londres, 62 3/8. — Belgique, 79 0/0. — Vienne, 51 1/2. — Saint-Petersbourg, 89 7/8.

FRANCOFORT, 17 octobre. — Ch. de fer Lombard, 219 1/2. — Autrichien, rente argent, janvier, 65 0/0. — Id. papier, mai, 66 1/6. — Rente autrichien (1860), 94 1/2. — Id. (1864), 94 3/8. — Crédit mob. autr., 314 3/4. — Chem. de fer autr., 204 1/2 à 204 3/4. — Lombard, 125 1/8. — Turcs, 48 5/8. — 5 p. c. id., 66 1/2. — 5/20 bons amér., 1882, 90 1/8 à 90 3/8. — Actions Bang. centr. autr., 114 0/0. — Change sur Amsterdam, 130 1/8. — Paris, 79 1/2. — Londres, 62 3/8. — Belgique, 79 0/0. — Vienne, 51 1/2. — Saint-Petersbourg, 89 7/8.

FRANCOFORT, 17 octobre. — Ch. de fer Lombard, 219 1/2. — Autrichien, rente argent, janvier, 65 0/0. — Id. papier, mai, 66 1/6. — Rente autrichien (1860), 94 1/2. — Id. (1864), 94 3/8. — Crédit mob. autr., 314 3/4. — Chem. de fer autr., 204 1/2 à 204 3/4. — Lombard, 125 1/8. — Turcs, 48 5/8. — 5 p. c. id., 66 1/2. — 5/20 bons amér., 1882, 90 1/8 à 90 3/8. — Actions Bang. centr. autr., 114 0/0. — Change sur Amsterdam, 130 1/8. — Paris, 79 1/2. — Londres, 62 3/8. — Belgique, 79 0/0. — Vienne, 51 1/2. — Saint-Petersbourg, 89 7/8.

FRANCOFORT, 17 octobre. — Ch. de fer Lombard, 219 1/2. — Autrichien, rente argent, janvier, 65 0/0. — Id. papier, mai, 66 1/6. — Rente autrichien (1860), 94 1/2. — Id. (1864), 94 3/8. — Crédit mob. autr., 314 3/4. — Chem. de fer autr., 204 1/2 à 204 3/4. — Lombard, 125 1/8. — Turcs, 48 5/8. — 5 p. c. id., 66 1/2. — 5/20 bons amér., 1882, 90 1/8 à 90 3/8. — Actions Bang. centr. autr., 114 0/0. — Change sur Amsterdam, 130 1/8. — Paris, 79 1/2. — Londres, 62 3/8. — Belgique, 79 0/0. — Vienne, 51 1/2. — Saint-Petersbourg, 89 7/8.

— Dito, arg. janv. 70-30. — Lois autr. (1856), 92-50. — Id. (1858), 94-50. — Id. (1860), 96-00. — Id. (1862), 98-00. — Crédit mob. autr., 332-80. — Obl. chem. de fer de Lemb.-Cern., 000-00. — Act. Bang. Nat., 333-00. — Lois hongr. (1870), 104-20. — Chem. de fer autr., 332-00. — Id. du Nord, 205-50. — Lomb. nov., 204-40. — Bang. angl.-autr., 318-10. — Chem. de fer, 245-00. — Ch. de fer autr., 333-00. — Hambourg, 79-80; Paris, 42-35. — Napoléon d'or, 8-70 0/0. — Argent, 407-25.

VARIÉTÉS.

RÉSURRECTION DE LA ROME ANTIQUE.

Les fouilles d'Alexandrie de Russie et de Naples III continuées par le gouvernement italien. — Le mont Palatin, véritable berceau de Rome. — Exhumation du palais des Césars. — Caserne de la garde impériale. — Les cubituli d'Auguste. — Temple d'Héliogabale. — Le vrai temple de Vesta sur le Palatin. — Similitudes des vestales romaines avec celles trouvées au Pérou par Pissarro. — Solution du problème.

A peine maître de Rome le gouvernement italien a songé à rétablir autant que possible la Rome d'autrefois; ce sera un beau spectacle de voir repartir à la lumière des constructions colossales qui charmonnaient si bien avec les grandes idées des anciens maîtres de la terre.

J'extrait le passage suivant du programme des fouilles que prépare le gouvernement : « Les travaux vont embrasser toute la partie qui s'étend au sud-est, depuis le Capitole jusqu'à la voie Appia; jusqu'aux thermes de Dioclétien, jusqu'au chemin d'Ostie. Les monuments publics et privés, les temples, les basiliques, les théâtres, les cirques, les thermes et les palais, seront rétablis, dans leur plan primitif, et compris dans un vaste parc, traversé de voies carrossables.

« Aux pieds du Capitole, en avant de l'Arc de Septime Sévère, le comice romain sera restitué; la Curia Hostilia, les rostrales des Gracques et de Cicéron. La via Sacra, le vicus Tuscus seront rétablis dans leur ancien tracé, ainsi que le temple de Vesta.

« Les fouilles les plus importantes qui aient été effectuées jusqu'ici sont celles du Palatin.

Jules César agrandi ce palais; il en fit une somptueuse demeure dont son historien, Louis Napoléon, a fait exhumé les ruines par un antiquaire de son choix, M. de Rosa, après avoir acheté ce palais du roi de Naples, en 1860, au prix de 250,000 francs. Il l'a, depuis, vendu à Victor-Emmanuel pour 650,000 francs.

Après la destruction de ce palais, l'acte de vente a été signé, d'une part par le commandeur Sella, représentant le domaine royal, de l'autre par le comte Arrese et M. de Rosa, au nom du ci-devant empereur.

Les Goths et les autres barbares du Septentrion brûlèrent le palais des Césars après l'avoir dépouillé de ses richesses.

Cet endroit s'appelle aussi *Orti Farnesiani*. Au XV^e siècle le pape Paul III Farnese transforme une partie des ruines en un délicieux jardin; il y fit planter l'orme, construisit des fontaines, planta des allées, les décora de statues.

L'héritage des Farnese étant passé aux Bourbons de Naples, ceux-ci le négligèrent tout à fait, ayant Caserte et Portici mieux à leur portée. Les jardins Farnesiani perdirent leur splendeur et retombèrent dans leur état primitif de ruines.

M. de Rosa a fouillé ces ruines en grande partie. Il est arrivé à la basilique d'Apollon dont il ne reste pas grand chose d'intact; il a débarrassé des corridors qui unissaient les appartements; il a trouvé des fragments de mosaïque et quelques fresques représentant des fruits et des fleurs. Les plus précieuses de ces ruines sont cinq chambres qui ont été habitées par Tibère, Claude Néron, père de l'empereur Tibère. Elles sont assez bien conservées et les murs en sont encore à une grande hauteur. Une chapelle, un nymphéion, un métamorphosé en vache et gardé par Argus; l'autre, Polyphème regardant l'endormi Galathée, et la troisième, la Vestale Claudia tirant un navire ensablé avec sa ceinture.

Mais dans les excavations les plus profondes, M. de Rosa est arrivé aux murs d'un édifice plus ancien qui pourrait se rapporter aux premiers temps de Rome.

Napoléon III n'a pas été le premier à faire exhumer le palais des Césars. On peut même dire qu'il a repris les excavations de seconde main, car déjà en 1838 l'empereur de Russie les avait commencées. C'est dans la Vigna Nussmer, sur l'autre versant du Palatin, qu'il les avait fait pratiquer. Ainsi cette mise au jour du palais des Césars a été transmise de main en main. L'empereur Napoléon continua l'œuvre du Czar, et Victor-Emmanuel celle de l'empereur Alexandre. L'archéologue M. de Rosa, choisi pour ces travaux par l'empereur, a été recommandé par lui au nouveau maître de Rome et il demeure à la tête de cette restauration.

Une partie du mont Palatin est couverte par la Vigna Nussmer qui commence à être fouillée. A l'inspection de ces ruines exhumées, on devine que c'était la caserne des Prétoriens.

Comme toutes les casernes antiques et modernes, les murs portent des inscriptions où ne manquent pas les fautes d'orthographe et de grammaire.

Le gouvernement égyptien en avait fait détacher une du mur dans l'intervalle du temps où il en fut maître, c'est-à-dire après que l'empereur Alexandre II eut été vaincu à la bataille de Vigna. Quoique imparfait, elle n'a pas été détruite, car il faut rendre justice aux papes, ils ont toujours veillé à la conservation des restes de l'art payen. Cette inscription est conservée au musée du Vatican, mais d'une manière peu apparente. Voici de quoi il s'agit.

Parmi les soldats de la caserne il y en avait un nommé Adrianus qui était chrétien ou avait des tendances à le devenir. Les nouvelles doctrines. Un de ses camarades avait dressé un autel au croix et avait écrit au bas : *Hic est deus Hadrianus*.

Nombre de noms sont écrits sur la muraille et comme ils sont en diverses langues il en ressort la preuve que la garde impériale était composée de soldats de toutes les nations : la plupart sont en latin, quelques-uns en grec.

Nous voyons que certains prétoriens avaient des surnoms. Ainsi l'un d'eux est surnommé *Astolus*. Un autre, qui était Carthaginois, a le surnom d'*Adrumetinus*, du nom d'Adrumète, ville voisine de Carthage. Le surnom est en grec, ainsi que celui de *Nikaemus*, originaire peut-être de Nike (Nice). Peut-être aussi ce soldat était-il ainsi surnommé pour s'être distingué dans quelque victoire, car telle est la signification de *Nike*. Les Phocéens de Marseille avaient des surnoms qui ont été conservés. Ils furent près des bouches du Var, parce qu'ils y avaient gagné une bataille sur les Liguriens.

Un soldat grec avait écrit sur le mur de la caserne le nom de son ami en caractères romains et en caractères grecs. L'ami s'appelait *Felix*, mais l'écrivain avait fait une faute en grec, il l'appela *Felix*.

Dans la Cohorte il y avait un Panca aimant les proverbes et les sentences. Il avait dessiné avec un stylet un soldat et un chariot attelé d'un cheval. Il est probable que ceci avait rapport à son métier de vivandier. Il écrivait au-dessous cette maxime : *Labori aspicit quomodo laboravi et proderit tibi*.

Près d'une porte sont écrits en lettres capitales les mots *Amis et Genes*.

Mais le mont Palatin n'est pas encore tout entier au pouvoir de l'exhumateur. Une bonne moitié appartient au couvent des sœurs du Sacré-Cœur, et sous leurs jardins doivent se trouver bien des vestiges du palais.

Quant à l'édifice monacal, il contient des appartements que l'on croit avoir été les cubituli de l'empereur Auguste. Lorsque la loi oppressive des couvents sera en vigueur à Rome, le sacré-cœur cédera aux vœux des investigateurs de M. de Rosa, et l'on pourra un jour avoir un aperçu de l'ensemble de la résidence des souverains qui régnèrent sur le monde.

Le directeur des fouilles, M. de Rosa, en déterminant les édifices qu'il exhumait sur le Palatin, s'appuie sur des documents authentiques. Ainsi il fait planter ça et là des poteaux portant des inscriptions. S'il indique la maison de Tarquin, il cite en témoignage le passage de Tite

Live ou de Denys d'Halicarnasse qui confirme son assertion; de même pour le reste.

Sur le côté qui regarde le Colysée on trouve les vestiges du temple d'un prêtre du Soleil devenu Empereur.

Un Syrien, Héliogabale, prêtre du soleil, comme l'indique son nom, avait été élevé à la dignité impériale par les caprices d'une soldatesque éternelle et avide d'argent.

Voici le portrait que nous en fait Chateaubriand :

« Rome vit arriver un jeune Syrien, prêtre du Soleil, le tour des yeux peint, les joues colorées de vermillon, portant une tiare, un collier, des bracelets, une tunique d'étoffe d'or, une robe de soie à la phénicienne, des sandales ornées de pierres précieuses.

Il avait l'imagination de son pays, patrie des Mille et une Nuits. Même il portait ses idées de fastes jusque dans les moyens de suicide, car il savait quelle était la fin tragique de ces élus que les prétoriens élevaient au pouvoir suprême pour les précipiter ensuite dans l'abîme. Il avait préparé pour se tuer des cordons de soie, un poignard d'or, des poisons renfermés dans des vases de porphyre, une cour intérieure pavée de pierres précieuses sur laquelle il comptait se précipiter du haut d'une tour.

Le temple qu'il éleva sur le mont Palatin fut un des plus somptueux monuments de Rome. Il l'avait dédié à Phœbus, son nom sacré, son sacerdoce. Il n'en resta que les fondations, témoignage imposant, mais stérile.

On y adorait un aéroliote. A la manière dont nous parle Hérodote de cette pierre noire, on peut conjecturer que c'était un aéroliote qu'Héliogabale avait sans doute cru envoyé du ciel par Apollon.

Peut-être était-ce une reminiscence arabe. Depuis les temps d'Abraham, les Arabes adoraient la pierre noire d'Abaka, qui jona depuis un grand rôle dans les pratiques religieuses des mahométans. Héliogabale avait-il fait un voyage en Arabie dans sa jeunesse et la pierre noire qu'il adorait était-elle une imitation de celle de la Kaaba? C'est un éclaircissement que nous ne pouvons pas demander aux historiens latins, qui commencent fort peu l'Histoire, séparé du monde romain par les vastes déserts et l'Arabie.

Pétrée. Toujours est-il qu'il est extraordinaire de voir un empereur romain professer un culte si persévérant pour une pierre noire complètement étrangère aux doctrines mythologiques.

Ce temple d'Héliogabale fut d'étranges destinées. Quand les chrétiens furent maîtres, ils le transformèrent en une église, ou, du moins, ils érigèrent une église à Jésus et Marie sur le même emplacement, car les Barbares avaient ravagé le temple.

Ce fut dans cette église qu'en 1118 se rassembla le concile qui fut appelé le Concile de la famille des Cœtani, qui est encore une des pierres de Rome. Puis le culte de Jésus et de Marie fut remplacé par celui de saint Sébastien.

Au dix-septième siècle, Urbain VIII fit démoler l'antique église et dédia à saint Sébastien, celle qu'il érigea sur la même place et qui est connue aujourd'hui sous le nom de San-Sebastiano.

Phœbus fut remplacé par Jésus et Marie qui, à leur tour, cédèrent la place à saint Sébastien; mais saint Sébastien court grand risque d'être dépossédé à son tour.

La pente du mont Palatin, située au-dessous de la Vela, entre l'Arc de Titus et l'Arc de Constantin, est à peu près déblayée; on va exhumier les édifices de la pente du Palatin, depuis la Vela jusqu'au grand temple de Vesta (Santa Maria in Via), reconstruit aujourd'hui par le comte Arrese, qui l'on traverse en montant au Palatin même.

Ces fouilles seront très-intéressantes. Elles mettront sans doute à découvert la vraie voie sacrée, qui allait de la Vela au temple de Vesta et débouchait derrière le temple de Castor et Pollux, devant la maison de Numa, qui devint la *domus publica*, demeure officielle du *Pontifex maximus*, allié au temple des Vestales.

Et c'est à une grande importance historique, car on ne connaît généralement que le petit temple circulaire de Vesta situé non loin du Tibre; et l'on se demandait comment on avait pu placer là et exposer aux inondations le feu sacré qui ne devait jamais s'éteindre.

